



RAPPORT

CCE 2021-1786

**Suivi du secteur papier, graphique et
de l'édition pendant la crise du coronavirus
printemps 2021**

CCE
Conseil Central de l'Economie
Centrale Raad voor het Bedrijfsleven
CRB





Rapport
Suivi du secteur papier, graphique
et de l'édition pendant la crise du coronavirus - printemps 2021

Points de contact :
Lieselot Smet
lieselot.smet@ccecrb.fgov.be
Emmanuel Karel de Bethune
embe@ccecrb.fgov.be

Table des matières

1. Suivi du secteur papier, graphique et de l'édition pendant la crise du coronavirus (BNB).....	4
2. Évolution de la conjoncture dans le secteur papier et graphique....	11
2.1 Perspectives d'évolution de la conjoncture.....	11
2.1.1 Courbe de conjoncture pour le secteur graphique.....	11
2.1.2 Courbe de conjoncture pour le secteur papier	12
3. Conclusion	15

Liste des tableaux

Tableau 1-1 : Impact de la crise du coronavirus sur le chiffre d'affaires de l'entreprise - semaine 20 avril	4
Tableau 1-2 : Raisons de la baisse du chiffre d'affaires – semaine 20 avril.....	7
Tableau 1-3 : Emploi salarié, semaine 22 septembre	7
Tableau 1-4 : Prévisions d'emploi avant la crise - 2021	9
Tableau 1-5 : Impact attendu sur les plans d'investissement en 2021	9
Tableau 1-6 : Pourcentage de répondants qui estiment une faillite probable ou très probable.....	10

Liste des figures

Graphique 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque Nationale de Belgique	14
--	----

1. Suivi du secteur papier, graphique et de l'édition pendant la crise du coronavirus (BNB)

La BNB et la FEB coordonnent une enquête hebdomadaire avec les différentes fédérations d'entreprises et d'indépendants (notamment BECI, UNIZO, UWE et VOKA). L'objectif est d'évaluer, semaine après semaine, l'impact de la crise du coronavirus sur l'activité économique en Belgique, ainsi que sur la santé financière et les décisions des entreprises belges. Le secrétariat du CCE utilise ces données pour effectuer des analyses de secteurs spécifiques, dans ce rapport plus spécifiquement le secteur papier, graphique et de l'édition.

Forte baisse du chiffre d'affaires dans le secteur bois, papier et graphique

Les entreprises belges indiquent toujours une forte baisse de leurs ventes par rapport à la période d'avant la crise. Compte tenu de la taille des entreprises et du poids des secteurs dans la valeur ajoutée belge, la perte de chiffre d'affaires déclarée pour la Belgique s'élève, le 20 avril, à 10%, soit un résultat meilleur à celui de l'enquête de septembre, à savoir -14% le 22 septembre. Toutefois, la reprise est lente et semble stagner ces derniers mois. Pour la fin de cette année, les entreprises s'attendent à ce que leurs ventes restent inférieures de 8% à la normale.

Tableau 1-1 : Impact de la crise du coronavirus sur le chiffre d'affaires de l'entreprise - semaine 20 avril

Revenue impact by industry	22-Sep	20-Oct	10-Nov	08-Dec	12-Jan	09-Feb	16-Mar	20-Apr
Accommodation and food service activities	-39	-65	-66	-78	-70	-69	-78	-67
Construction	-9	-9	-9	-7	-10	-7	-5	-5
Information and Communication	-21	-8	-13	-4	-8	-5	-4	-4
Manufacture of food products	-9	-11	-12	-9	-18	-12	-9	-16
Manufacture of furniture	-19	-1	-7	-3	-2	-9	-2	-2
Manufacture of pharmaceutical and chemical products	-10	-11	-8	-10	-5	-1	-6	-3
Manufacture of textiles, wearing apparel and shoes	-4	-7	-19	-10	-12	-12	-10	-10
Manufacture of wood and paper products, and printing	-6	-15	-14	-10	-4	-18	-16	-12
Retail sales (food)	-11	-1	-9	1	-1	-1	3	1
Retail sales (non-food)	-16	-19	-51	-24	-7	-7	-16	-23
Wholesale	-8	-15	-19	-15	-9	-6	-3	-2
Belgium	-14	-14	-17	-14	-12	-10	-9	-10

Sources : BECI, Boerenbond, NSZ, UNIZO, UWE, VBO, VOKA, BNB

Certains secteurs ont cependant été moins touchés en termes de chiffre d'affaires que l'économie belge dans son ensemble (baisse de 10% par rapport à la même période de l'année précédente). L'édition, ainsi que les télécommunications, la radio, la télévision et le cinéma et les activités et services informatiques font partie du secteur de l'information et de la communication. Après l'enquête du 20 avril, ce secteur a enregistré une perte de chiffre d'affaires de 4%, soit une amélioration significative par rapport au 22 septembre, date à laquelle il a connu une baisse de 21% de ses ventes.

Toutefois, des tendances différentes peuvent être observées en fonction du sous-secteur. La pandémie de coronavirus se fait ainsi fortement sentir sur le marché de la publicité : les opérateurs de médias s'attendent à une baisse moyenne de 10 à 20% de leurs recettes publicitaires d'ici 2020¹. À la suite de la pandémie et des confinements légers, l'intérêt des consommateurs pour les canaux de vente numériques a augmenté et la publicité en ligne voit sa part de marché augmenter. Toutefois, les éditeurs, et en particulier les groupes de journaux et périodiques, peuvent bénéficier d'une forte croissance des abonnements (numériques), propre à atténuer la perte de revenus publicitaires. La population dans le monde préfère les médias grand public pour s'informer sur la pandémie de coronavirus, ce qui a dopé les ventes de journaux. L'augmentation du temps libre due à la crise du coronavirus a également davantage tourné les citoyens vers les périodiques. Le grand défi pour les éditeurs de journaux et périodiques sera de conserver les nouveaux lecteurs à mesure que la vie se normalise et que les citoyens reprennent leurs activités culturelles, sportives et sociales. Il existe également un risque de lassitude et d'aversion devant la pléthore d'informations concernant le coronavirus, qui peut peser sur le renouvellement des abonnements².

Un secteur qui souffre beaucoup de la baisse des recettes publicitaires est celui de l'édition et de l'imprimerie, qui dépendent de la publicité imprimée et des annonces locales. La presse régionale gratuite est confrontée à une importante réduction de ses revenus publicitaires en raison des fermetures répétées des commerces locaux ; la situation ne s'est, par ailleurs, pas encore totalement normalisée. Le sport et la vie culturelle et associative étant en berne, la presse régionale ne peut encore compter que sur peu d'annonces.

Alors que le marché de la presse régionale gratuite est en pleine hémorragie, le marché du livre se porte relativement mieux en ces temps de crise. Selon une étude de GFK en collaboration avec Boek.be³, le marché général du livre en Flandre connaîtrait une augmentation de 4,5% de son chiffre d'affaires au cours des huit premiers mois de 2020, mais les volumes échangés (ventes) auraient légèrement diminué (-0,7%, janvier-août 2020). La hausse du chiffre d'affaires s'explique en grande partie par une forte augmentation dans le canal de la vente en ligne. Toutefois, le secteur souligne l'absence de conditions de concurrence équitables sur le marché de la vente de livres en ligne, ce qui représente une réelle menace pour le commerce local du livre. « *La législation belge sur le prix de vente des livres ne s'applique pas, par exemple, aux sites web étrangers qui vendent les mêmes livres.* », explique Paul Hermans de Literatuur Vlaanderen. Vé Bobelyn de Boek.be rejoint ce point de vue et appelle à acheter dans les librairies locales⁴. Tous les canaux de vente physique, à l'exception des supermarchés, voient baisser la part de leur chiffre d'affaires issue du livre au cours des huit premiers mois de 2020. La non-tenue de la Foire du livre à l'automne est synonyme de perte d'une importante plateforme promotionnelle pour les éditeurs et les auteurs, ce qui se répercute sur les ventes en librairie. Le confinement renforcé en novembre-décembre 2020 n'a pas non plus été profitable aux ventes physiques de livres en fin d'année. Tous ces facteurs nous donnent à penser que le secteur continuera à souffrir d'une perte du chiffre d'affaires issu de la vente de livres au cours des quatre mois restants de 2020.

Après une baisse conséquente de 18% en février (cf. Tableau 1-1), les entreprises du secteur du bois et du papier et les imprimeries voient leur perte de chiffre d'affaires diminuer prudemment depuis mars. Le chiffre d'affaires dans le secteur avait perdu 12% à la fin du mois d'avril. Toutefois, ses performances sont inférieures à la moyenne de l'économie belge. Ces tendances générales peuvent

¹ <https://www.persradar.be/artikel/mediahuis-boekt-586-miljoen-euro-winst-in-2020/>

² The Standard, « Nieuwshonger helpt DPG media aan boerenjaar », 19 mars 2021. À consulter via : https://www.standaard.be/cnt/dmf20210318_98025429?

³ <https://www.boekenvak.be/cijfers-over-het-boekenvak>

⁴ <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2020/10/29/een-jaar-zonder-fysieke-boekenbeurs/>

néanmoins masquer d'importantes différences sous-sectorielles. Sur la base des résultats de l'enquête menée en avril par la BNB auprès du secteur papier et graphique, nous pouvons conclure que le secteur du papier est bien en redressement progressif, mais que le niveau conjoncturel reste inférieur à celui d'avant la pandémie. Si ses résultats économiques de février-avril autorisent un optimisme prudent, le secteur graphique est toujours en grande difficulté, bien en dessous de son niveau d'avant la pandémie (Figure 2.1).

Le manque de demande, principale raison de la baisse du chiffre d'affaires

La raison la plus souvent invoquée par les entreprises interrogées dans les secteurs bois, papier et graphique et ceux de l'information et de la communication est la faiblesse de la demande et, par conséquent, la baisse des ventes. La demande en publicité a fortement diminué dans le secteur de l'édition. Dans le secteur bois, papier et graphique, le manque de demande est l'explication la plus souvent évoquée pour la baisse du chiffre d'affaires, par rapport à la moyenne de l'économie belge. Une enquête menée par Febelgra auprès de ses membres en décembre 2020⁵ indique que la grande majorité des imprimeries interrogées, à savoir 87%, rencontrent une baisse des commandes, comprise entre 20 et 50% pour près de la moitié d'entre elles. En outre, la grande majorité (67%) s'attend à ce que certains volumes ne soient plus atteints dans l'après-pandémie en raison de l'accélération de la numérisation, de la diminution de la publicité et de la croissance du commerce électronique.

En plus d'une demande insuffisante, une part plus faible mais non négligeable du secteur bois, papier et graphique est confrontée à l'interdiction de certaines activités et à un manque de personnel. La même enquête menée par les membres de Febelgra fin 2020 révèle que 29% des imprimeries interrogées éprouvent des difficultés à trouver du personnel adéquat. Les profils difficiles à pourvoir se trouvent en premier lieu dans la section finition, suivie par l'administration et l'impression. Les problèmes de liquidité des entreprises du secteur bois, papier et graphique sont moins en évidence dans l'enquête ERMG d'avril. Cela correspond également à l'enquête sectorielle de Febelgra ; les imprimeries sont nettement moins nombreuses à connaître d'importants arriérés de paiement, ce qui fait (légèrement) diminuer les problèmes de liquidités. Les problèmes d'approvisionnement des imprimeries ont également baissé par rapport à l'enquête sectorielle d'avril (de 31% en avril 2020 à 18% en décembre 2020).

Bien que les problèmes de liquidités dans le secteur de l'information et de la communication, dont font partie les éditeurs, se soient aggravés en comparaison au rapport précédent (enquête ERMG du 22 septembre), il ne s'agit pas là de la raison principale de la baisse du chiffre d'affaires dans le secteur. Outre l'insuffisance de la demande, les mesures de distanciation sociale et les problèmes résultant de l'interdiction de certaines activités commerciales pèsent sur le chiffre d'affaires du secteur de l'information et de la communication.

⁵ <https://www.febelgra.be/nl/nieuws/newsflash-05-01-2021-resultaten-3de-sectorenquete>

Tableau 1-2 : Raisons de la baisse du chiffre d'affaires – semaine 20 avril

Survey 20 April	Social Distancing	Prohibited	Staff shortage	Supply chain problems	Lack of demand	Liquidity problems	Other	Not Applicable
Accommodation and food service activities	6	82	0	1	22	3	8	4
Construction	9	4	12	26	30	7	7	44
Information and Communication	12	12	6	10	42	6	11	41
Manufacture of food products	7	13	6	10	56	3	13	23
Manufacture of furniture	12	30	3	33	39	9	6	27
Manufacture of pharmaceutical and chemical products	6	4	4	12	36	3	4	52
Manufacture of textiles, wearing apparel and shoes	8	21	8	13	56	3	24	13
Manufacture of wood and paper products, and printing	2	12	8	6	73	6	10	21
Retail sales (food)	10	15	4	10	34	2	11	42
Retail sales (non-food)	13	44	2	17	52	4	23	10
Wholesale	2	14	3	25	51	5	10	30
Belgium	12	18	5	12	40	5	12	33

Sources : BECI, Boerenbond, NSZ, UNIZO, UWE, VBO, VOKA, BNB

Forte proportion de chômage temporaire dans le secteur bois, papier et graphique, un secteur peu propice au télétravail

En comparaison au précédent rapport de suivi, le taux de chômage temporaire général se situe à un niveau légèrement plus élevé (8% contre 6% dans l'enquête de septembre), mais ce niveau reste bien inférieur au taux de chômage temporaire d'avril de l'année dernière, qui était de 32% dans la semaine du 6 avril. Dans le secteur bois, papier et graphique, la part des chômeurs temporaires est supérieure de 10% à la moyenne belge.

Tableau 1-3 : Emploi salarié, semaine 20 avril

Survey 20 April	temporarily unemployed	telework	telework & workplace	at workplace	sick leave	on leave
Accommodation and food service activities	59	1	2	38	0	1
Construction	1	10	17	67	3	1
Information and Communication	2	51	16	26	2	3
Manufacture of food products	7	9	13	65	4	2
Manufacture of furniture	6	11	8	71	3	1
Manufacture of pharmaceutical and chemical products	1	13	15	62	4	5
Manufacture of textiles, wearing apparel and shoes	4	31	12	50	2	1
Manufacture of wood and paper products, and printing	10	7	9	68	4	2
Retail sales (food)	9	8	6	74	2	1
Retail sales (non-food)	16	6	6	69	2	1
Wholesale	4	36	18	39	2	1
Belgium	8	26	16	46	3	2

Sources : BECI, Boerenbond, NSZ, UNIZO, UWE, VBO, VOKA, BNB.

Dans de nombreux secteurs et pour de nombreux emplois où c'est possible, nous constatons une part importante de télétravail. L'enquête indique qu'à l'avenir, le télétravail s'inscrira de manière plus structurelle dans les pratiques au travail. Les résultats de l'enquête ERMG du 16 mars 2021 révèlent qu'après la crise du coronavirus, les travailleurs travailleront à domicile en moyenne 1,4 jour par semaine, contre seulement une demi-journée par semaine avant la crise. Dans le secteur de l'information et de la communication, qui comprend l'édition, ce chiffre passerait même à 2,4 jours par semaine. De par la nature de ses activités, le secteur bois, papier et graphique a moins de possibilités de recourir au télétravail. La situation après la crise restera donc pratiquement inchangée avec une demi-journée de télétravail par semaine. Aujourd'hui (enquête ERMG du 20 avril), on travaille nettement moins à domicile dans ce secteur (7%) que dans les autres et dans l'ensemble de l'économie (26%). Le secteur de l'information et de la communication, quant à lui, se prête très bien au télétravail, ce qui se traduit par une proportion de télétravailleurs supérieure à la moyenne, à 51%.

En conséquence, le secteur a réussi à maintenir le taux de chômage économique temporaire (2%) en dessous de la moyenne belge de 8%. Cependant, la part de 10% de chômeurs temporaires dans le secteur bois, papier et graphique montre que l'activité dans ce secteur n'est pas encore revenue à la normale.

En 2020, les effectifs diminuent dans la plupart des secteurs ; en 2021, la baisse du nombre de salariés dans le secteur bois, papier et graphique se poursuit

Dans l'enquête de février, les entreprises interrogées ont fait état d'une baisse de l'emploi estimée à 2,7 % pour 2020. Pour 2021, ils s'attendent à une légère baisse (-0,2%) de l'emploi, soit une perte de 6 000 travailleurs (enquête d'avril 2021). L'enquête de mars prévoyait cependant une augmentation de l'emploi de 14 000 salariés d'ici 2021. Cela représente donc une nette détérioration des perspectives d'emploi pour cette année.

Toute analyse des prévisions d'emploi doit garder à l'esprit qu'il s'agit d'un instantané. Les entreprises qui ont connu de graves difficultés financières lors d'une des enquêtes précédentes et qui ont fait faillite entre-temps ont déjà fait baisser l'emploi et n'ont donc plus d'impact sur les prévisions d'emploi pour la semaine du 20 avril (biais de survie). En outre, la prolongation des mesures de chômage temporaire jusqu'au 30 juin 2021 ne permet d'éviter les licenciements qu'à court terme. Ces facteurs n'ont cependant pas empêché la détérioration des perspectives globales d'emploi par rapport aux deux enquêtes précédentes.

Ce chiffre global cache de nettes différences entre branches d'activité. Pour le secteur bois, papier et graphique, l'emploi devrait à nouveau baisser de 2% en 2021 (cf. tableau 1-4), après une perte de 3% en 2020 (sur la base de l'enquête de février 2021). Toutefois, il est possible que ces perspectives d'emploi sectorielles masquent d'importantes différences sous-sectorielles. Il est indéniable que les imprimeries ont été très durement touchées par la crise du coronavirus ; la courbe de conjoncture de l'industrie graphique (cf. Graphique 2-1) est éloquent à cet égard. Après une baisse, plus forte que la moyenne, de 6% de l'emploi dans le secteur de l'information et de la communication en 2020 (sur la base de l'enquête de février), le vent pourrait progressivement tourner en 2021. Cependant, bien que les prévisions d'emploi pour 2021 (+3%) soient positives, le secteur a revu ses prévisions à la baisse de 2% par rapport à l'enquête précédente. Ce secteur étant interprété de manière très large, aucune conclusion ne peut être tirée pour le secteur de l'édition. Il ne fait aucun doute que la crise du coronavirus y a encore aggravé un certain nombre de problématiques (baisse importante des recettes publicitaires papier, émergence d'alternatives numériques et domination du marché par les grandes plateformes numériques, absence de conditions de concurrence équitables sur le marché en ligne, comme pour le livre par exemple).

Tableau 1-4 : Prévisions d'emploi avant la crise - 2021

Expected change in staff size in 2021	20-Oct	10-Nov	08-Dec	12-Jan	09-Feb	16-Mar	20-Apr
Accommodation and food service activities	-10	-13	-10	-9	-6	-11	-14
Construction	0	0	1	2	3	3	4
Information and communication	2	-3	2	1	-4	5	3
Manufacture of food products	1	0	1	3	4	4	1
Manufacture of furniture	0	4	1	6	7	1	4
Manufacture of pharmaceutical and chemical products	-1	2	0	1	2	2	3
Manufacture of textiles, wearing apparel and shoes	1	2	-1	1	3	-2	1
Manufacture of wood and paper products, and printing	-2	-1	-1	3	-1	-4	-2
Retail sales (food)	-1	-7	0	-1	0	0	-1
Retail sales (non-food)	-2	-5	-1	-2	-2	-2	-4
Wholesale	-1	-1	0	3	1	1	-2
Belgium	-0,6	-2,4	-0,9	-0,1	0,8	0,5	-0,2

Question posée : Comment voyez-vous l'évolution du nombre de salariés dans votre entreprise entre la situation d'avant la crise et la fin de cette année ?

Sources : BECI, Boerenbond, NSZ, UNIZO, UWE, VBO, VOKA, BNB.

Les chefs d'entreprise restent fortement préoccupés par d'inévitables répercussions sur les investissements en 2021 et 2022

Le degré de préoccupation des chefs d'entreprise s'est légèrement amélioré par rapport à septembre dernier, passant de 6,3 à 6 sur 10. Cependant, les inquiétudes et les incertitudes restent élevées et auront inévitablement un impact sur la propension à investir. Les entreprises interrogées estiment que leurs investissements pour l'année en cours seront inférieurs de 19% au niveau d'investissement normal. Les investissements dans le secteur de l'information et de la communication, dont font partie les éditeurs, seraient également réduits de 15%. Les décisions d'investissement en 2021 sont fortement influencées par l'évolution des processus de travail (augmentation du télétravail) qui réduit le besoin en bâtiments et équipements de bureau. Pour le secteur bois, papier et graphique, ce facteur n'a pratiquement joué aucun rôle dans la décision de réduire les investissements prévus de quelque 32%. Signe inquiétant pour l'économie belge, les intentions d'investissement des entreprises interrogées pour 2022 restent inférieures de 13% au niveau d'investissement normal. Les intentions d'investissement dans le secteur bois, papier et graphique seraient encore inférieures de 24%.

Tableau 1-5 : Impact attendu sur les plans d'investissement en 2021

Impact on "investment in 2021"	22-Sep	20-Oct	10-Nov	08-Dec	12-Jan	09-Feb	16-Mar	20-Apr
Accommodation and food service activities	-38	-38	-40	-41	-48	-46	-46	-49
Construction	-17	-17	-17	-18	-15	-17	-13	-13
Information and communication	-12	-16	-19	-18	-16	-18	-20	-15
Manufacture of food products	-18	-20	-19	-19	-22	-22	-17	-18
Manufacture of furniture	-8	-29	-23	-9	-18	-14	-17	-10
Manufacture of pharmaceutical and chemical products	-11	-14	-12	-12	-13	-7	-18	-10
Manufacture of textiles, wearing apparel and shoes	-34	-20	-43	-27	-28	-28	-33	-20
Manufacture of wood and paper products, and printing	-28	-31	-28	-19	-22	-20	-31	-32
Retail sales (food)	-15	-18	-18	-22	-16	-23	-11	-18
Retail sales (non-food)	-23	-23	-31	-27	-28	-22	-25	-28
Wholesale	-17	-21	-21	-15	-17	-23	-20	-21
Belgium	-18	-19	-22	-19	-19	-20	-18	-19

Question posée : Quel impact la crise du coronavirus aura-t-elle sur les investissements de votre entreprise en 2021 ?

Sources : BECI, Boerenbond, NSZ, UNIZO, UWE, VBO, VOKA, BNB.

Le risque de faillite dans les secteurs bois, papier et graphique et de l'information et de la communication est relativement élevé

Pour l'ensemble de l'économie, le nombre de répondants estimant une faillite probable ou très probable augmente légèrement par rapport à mars, à 8%. Toutefois, dans de nombreux secteurs réunis en commissions au CCE, notamment l'information et la communication et le secteur bois, papier et graphique, le risque de faillite a diminué ou est resté stable par rapport à l'enquête du 16 mars. Malgré la baisse récente, le risque de faillite dans le secteur bois, papier et graphique est supérieur de 9% à celui du début de l'année (5% dans la semaine du 12 janvier 2021), dépassant également la moyenne belge (8%). Le secteur de l'information et de la communication, qui comprend l'édition, a enregistré un risque de faillite de 8% en avril, s'établissant dans la moyenne belge. De nombreuses entreprises comptent encore sur les mesures gouvernementales (temporaires) qui permettent d'éviter les licenciements et/ou les faillites, mais ces mesures d'aide sont appelées à disparaître progressivement.

Tableau 1-6 : Pourcentage de répondants qui estiment une faillite probable ou très probable

	22-Sep	20-Oct	10-Nov	08-Dec	12-Jan	09-Feb	16-Mar	20-Apr
Accommodation and food service activities	15	27	29	30	29	33	23	26
Construction	2	5	9	10	7	6	5	5
Information and communication	3	9	12	9	8	3	10	8
Manufacture of food products	1	7	11	4	8	4	6	6
Manufacture of furniture	0	3	2	17	9	4	0	0
Manufacture of pharmaceutical and chemical products	3	3	4	0	3	4	8	3
Manufacture of textiles, wearing apparel and shoes	2	7	11	8	3	3	7	5
Manufacture of wood and paper products, and printing	0	7	5	7	5	0	12	9
Retail sales (food)	3	11	9	13	7	8	12	6
Retail sales (non-food)	5	10	17	14	13	10	11	12
Wholesale	4	1	9	7	8	8	3	4
Belgium	4	8	12	10	9	7	7	8

Source : BNB (chiffres provisoires)

2. Évolution de la conjoncture dans le secteur papier et graphique

2.1 Perspectives d'évolution de la conjoncture

Les courbes de conjoncture du secteur papier et graphique ci-dessous indiquent que, à l'instar de l'économie dans son ensemble, le secteur est durement touché par la crise actuelle. Les enquêtes (Banque nationale de Belgique) qui constituent la base de cette analyse ont pour but de recueillir de manière précise et rapide l'opinion des chefs d'entreprise sur la conjoncture économique et sur les évolutions probables à court terme. Elles constituent donc un outil extrêmement précieux pour l'analyse conjoncturelle en période de grande incertitude, car les résultats sont disponibles mois par mois et livrent également un aperçu des évolutions attendues dans le secteur.

En période d'incertitude, la valeur prédictive des indicateurs quantitatifs annuels ou trimestriels publiés avec un décalage d'au moins 3 mois à un an, comme le chiffre d'affaires annuel, les investissements, la valeur ajoutée et l'emploi, est beaucoup moins pertinente pour l'analyse conjoncturelle. Les tendances historiques à long terme qu'ils indiquent sont dépassées par des développements à court terme très intenses. Des données régulières et à court terme, telles que les informations sur les courbes conjoncturelles et les enquêtes ERMG de la BNB, sont les meilleurs instruments pour suivre pareil tsunami. Il a donc été décidé de se concentrer sur les courbes de conjoncture et les données de l'ERMG dans ce rapport.

2.1.1 Courbe de conjoncture pour le secteur graphique

L'impact dramatique de la pandémie de coronavirus et des mesures de confinement sur le secteur graphique est devenu patent à partir de mars et surtout d'avril 2020. Les ventes de livres baissent en raison de la fermeture temporaire des librairies. Certains produits graphiques, comme la presse régionale gratuite et les journaux publicitaires, disparaissent même temporairement de la scène. Le marché des journaux et périodiques connaît une forte baisse des recettes publicitaires. En période de difficultés économiques, il faut s'attendre à ce que les entreprises cherchent à réaliser des économies, et c'est traditionnellement en direction des dépenses de marketing que les regards se portent en premier. Cela vient s'ajouter aux défis structurels de la numérisation croissante, la publicité en ligne empiétant toujours davantage sur la part de marché de son pendant imprimé. Le passage des dépenses publicitaires à la dématérialisation est encore renforcé par le succès du canal de la vente en ligne pendant la crise du coronavirus. La gravité de la situation est également mise en évidence par une enquête menée⁶ mi-avril 2020 par Febelgra auprès de ses membres. La majorité (67,5%) des imprimeries interrogées sont confrontées à une baisse substantielle du nombre de leurs commandes, de plus de 50%. Une minorité d'imprimeries fournissant les secteurs dits essentiels parvient à maintenir un bon, voire très bon, niveau d'activité.

Traditionnellement, le secteur graphique reçoit davantage de demandes d'imprimés au deuxième semestre en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues. Alors que le troisième trimestre de 2020 affichait encore des résultats économiques prudemment positifs, la reprise a faibli au quatrième trimestre sous l'effet de la deuxième vague de coronavirus. La courbe conjoncturelle s'est retrouvée à un niveau exceptionnellement bas à la fin de 2020, en raison de la forte baisse des commandes dans le secteur. Une enquête menée par Febelgra auprès de ses membres en décembre 2020 révèle que la grande majorité des imprimeries interrogées, à savoir 87%, rencontrent une baisse des commandes, comprise entre 20 et 50% pour près de la moitié d'entre elles. La minorité

⁶ Febelgra et Grafoc : « Tweede enquête #COVID19 toont verschillende en ingrijpende resultaten voor de grafische sector. » <https://www.febelgra.be/nl/nieuws/newsflash-20-04-2020-resultaten-2de-sectorenquete-nav-het-coronavirus>

d'imprimeries performantes sont principalement actives dans l'impression d'emballages et d'étiquettes. Cela s'explique, entre autres, par l'augmentation importante du commerce en ligne depuis l'apparition de la pandémie, qui a considérablement accru la demande d'emballages pour l'e-commerce, et donc d'impression d'emballages.

Le ralentissement économique du quatrième trimestre 2020 perdure en janvier, mais la tendance s'inverse progressivement dans les mois suivants (février-avril). Cependant, le niveau de l'activité économique reste bien en deçà des niveaux pré-pandémie. Malgré le ralentissement de la production et des commandes intérieures en avril 2021, les commandes étrangères reprennent, ce qui stimule les prix de vente et relance prudemment les perspectives de la demande et de l'emploi. Il reste à voir si cette tendance positive se maintiendra. La durée moyenne d'activité assurée dans le secteur graphique était d'un mois et demi en avril.

2.1.2 Courbe de conjoncture pour le secteur papier

Le contexte actuel de la pandémie de COVID-19 a également des conséquences non négligeables pour le développement économique du secteur papier.

La conjoncture dans le secteur du papier et du carton connaît un fléchissement constant depuis la mi-2018. Cette tendance s'observe tant dans le secteur de la production de papier et de carton que dans celui de la transformation, avec un déclin économique plus prononcé dans le premier segment. Au cours des deux premiers mois de 2020, on observe une reprise prudente dans le secteur du papier et du carton, qui s'interrompt déjà dans le courant du mois de mars. Cette baisse s'observe dans les deux sous-secteurs. Les problèmes structurels du secteur ont été exacerbés par l'apparition de la pandémie. Un grand nombre de commandes a été annulé en raison de la crise sanitaire et des mesures de confinement et de verrouillage qui en découlent.

Alors que le marché du papier graphique (dépliants et catalogues publicitaires, presse régionale gratuite, etc.) est exsangue, le marché du papier d'emballage se porte mieux, ce qui s'explique en grande partie par l'expansion accélérée du commerce électronique B2C à la suite de la pandémie. Certains producteurs de carton ondulé et d'emballages médicaux ont ainsi vu leurs commandes augmenter de manière significative. Pour autant, il n'en va pas ainsi pour toutes les entreprises de transformation du papier et du carton : les producteurs d'emballages pour l'hôtellerie et la restauration et de boîtes à pralines souffrent encore fortement de la pandémie et des restrictions qui en ont découlé.

L'impact de l'essor du commerce électronique sur le marché du papier et du carton d'emballage ne suffit pas à compenser la contraction du marché du papier graphique. En effet, la courbe conjoncturelle lissée de l'industrie du papier et du carton, ainsi que de ses sous-secteurs, indique une nette détérioration au premier semestre 2020.

À partir de juin 2020, nous constatons que les chiffres conjoncturels bruts redeviennent légèrement positifs. Une explication possible de cette légère amélioration est la réouverture générale des magasins depuis le 11 mai, qui exerce un impact positif sur le marché de la publicité et porte la demande de papier graphique. Plus tard dans l'année, début novembre 2020, en raison de la détérioration des chiffres de la pandémie, le gouvernement s'est vu contraint de fermer à nouveau tous les magasins non essentiels. Cela n'a pas empêché l'industrie du papier et du carton d'enregistrer une reprise conjoncturelle au second semestre 2020. Cependant, le niveau de la conjoncture est toujours inférieur aux niveaux d'avant la pandémie. C'est surtout le secteur de la transformation du papier et du carton qui devra rattraper un retard important pour retrouver le niveau d'avant la crise sanitaire.

Les quatre premiers mois de 2021 s'annoncent largement positifs, notamment pour le sous-secteur de la transformation du papier et du carton. En avril, ce sous-secteur a enregistré une durée moyenne d'activité assurée de 1,9 mois, contre 1 mois pour le secteur de la production. Les fabricants de papier et carton graphique, à l'exclusion du papier journal et du papier magazine, font même face à une durée moyenne d'activité assurée inférieure à un mois (0,6 mois). Dans le secteur de la transformation du papier et du carton, les producteurs de sacs en papier et de papier et carton raffinés ont une durée d'activité nettement supérieure à celle des producteurs de carton ondulé et de cartonnages (> 600gr).

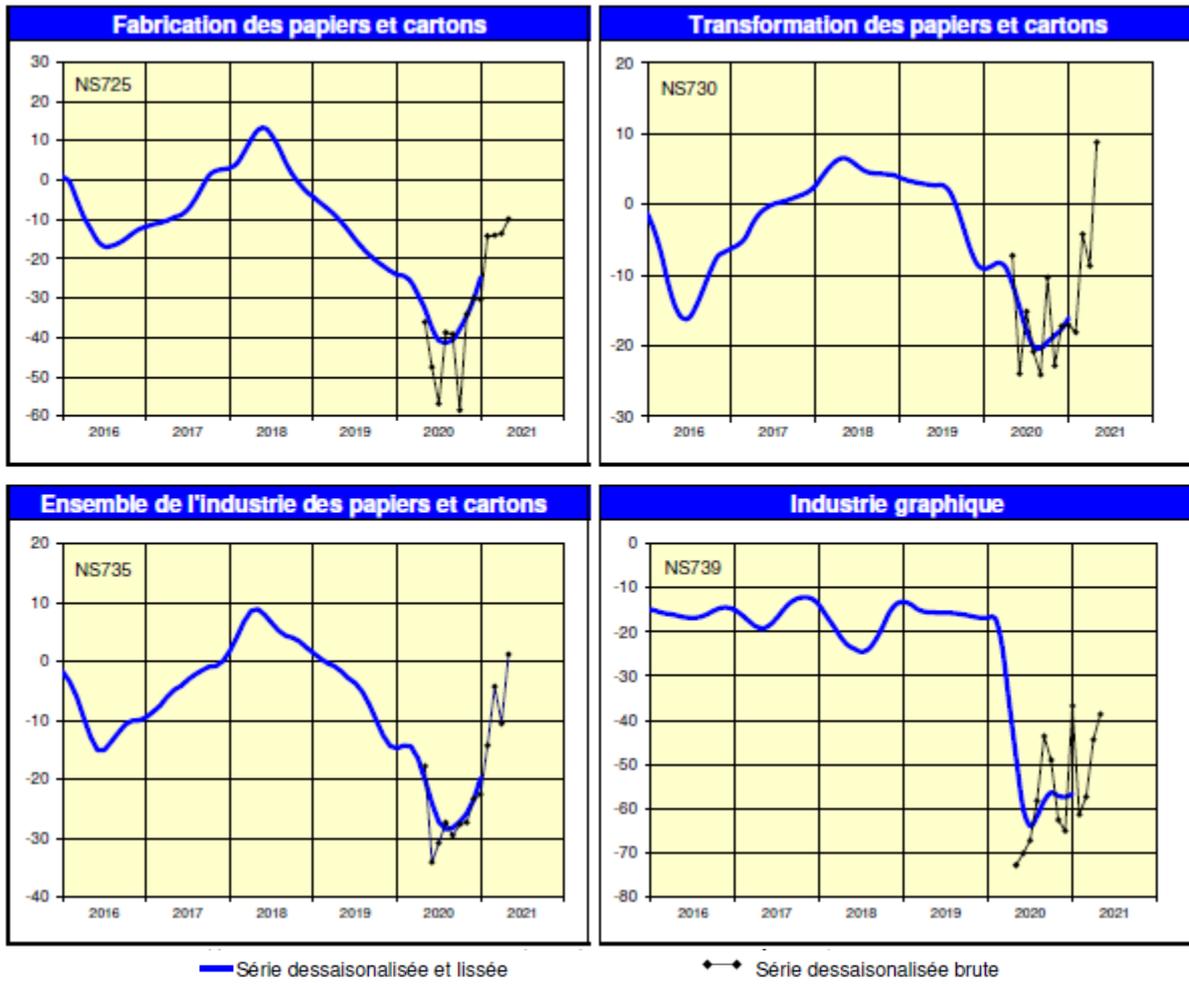
Pour l'ensemble du secteur du papier et du carton, on observe une tendance à la hausse des commandes nationales et étrangères en avril, ce qui stimule les perspectives de la demande et de l'emploi. Les prix de vente ont tendance à augmenter, ce qui est également dû, dans une large mesure, à la hausse des prix des matières premières, notamment de la pâte de résineux et des déchets de papier⁷. Les causes de cette hausse des prix des matières premières sont diverses, selon une discussion avec la fédération du papier et du verre inDUfed⁸. La pandémie de coronavirus a compliqué la collecte de vieux papiers en Belgique et à l'étranger, entraînant une pénurie d'approvisionnement. La réduction de l'offre combinée à l'augmentation de la demande étrangère de vieux papiers fait grimper les prix. Le prix de la pâte de résineux, matière première entrant dans la production de matériel publicitaire non adressé, de papier toilette haut de gamme et d'essuie-tout, est également poussé à la hausse tant du côté de l'offre que de la demande. Le bois résineux, sous forme de pellets, sert de plus en plus de matière première dans les centrales à biomasse, ce qui augmente considérablement la demande de pâte de résineux. L'offre ne suit cependant pas la demande, en raison d'un phénomène inquiétant : les forêts européennes sont malades et certaines espèces d'arbres, comme les conifères, sont en voie de disparition. En outre, le secteur est également confronté à une pénurie d'abatteurs. Ces deux facteurs créent une pénurie en pâte de résineux alors que la demande est en hausse. Dans ce contexte, nous tenons également à noter que la crise mondiale dans le secteur des conteneurs maritimes pourrait entraîner des problèmes d'approvisionnement, ce qui aggravera encore la pénurie de matières premières⁹.

⁷ <https://www.volkskrant.nl/economie/de-mondialisering-wreekt-zich-in-economisch-herstel-prijsexplosie-grondstoffen-kan-leiden-tot-bloedbad-onder-mkb-bedrijven~bec47f73/>

⁸ Conversation téléphonique avec Lieve Vanlierde, inDUfed le 21/05/2021

⁹ <https://www.rtlnieuws.nl/economie/bedrijven/artikel/5221815/houtpulp-containers-tekort-wc-papier-suzano>

Graphique 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque Nationale de Belgique



Source : Banque nationale de Belgique, avril 2021

3. Conclusion

Depuis plus d'un an, la pandémie de coronavirus tient notre société et notre économie en étau. L'impact économique et social global est élevé et la reprise est lente. Pour la fin 2021, les entreprises belges s'attendent toujours à ce que leur chiffre d'affaires soit inférieur de 8% à la normale, situation principalement due à l'insuffisance de la demande.

La faiblesse de la demande est également la principale raison de la baisse du chiffre d'affaires dans les secteurs bois, papier et graphique ainsi que de l'information et de la communication, qui comprennent l'édition. La pandémie de coronavirus se fait fortement sentir sur le marché de la publicité, et en particulier celui des imprimés publicitaires. L'intérêt des consommateurs pour les canaux de vente numériques a augmenté, ce qui rend la publicité en ligne nettement plus attrayante. Les éditeurs de journaux et de périodiques peuvent toutefois bénéficier d'une croissance considérable du nombre d'abonnements (numériques), ce qui peut compenser quelque peu la perte de revenus publicitaires. La presse régionale gratuite, quant à elle, souffre beaucoup de la baisse des revenus publicitaires. En raison de l'arrêt des activités sportives, culturelles et associatives et de la fermeture répétée des commerces locaux, ses recettes publicitaires ont été réduites à peau de chagrin, rendant sa survie extrêmement incertaine. Cela exerce aussi inévitablement un impact sur les imprimeries qui tirent une grande partie de leurs revenus de l'impression de ce support. Le secteur du livre résiste relativement bien grâce à l'augmentation substantielle du chiffre d'affaires de la vente en ligne. Or, le marché de la vente de livres en ligne touche aux limites du marché libre ; selon le secteur, l'absence de conditions de concurrence équitables forme une réelle menace pour le commerce national du livre.

Il est indéniable que la pandémie de 2020 a exercé un impact dramatique sur les activités du secteur graphique ; ceci est clairement visible dans l'évolution de la conjoncture. Au second semestre 2020 et au début 2021, la conjoncture dans le secteur graphique s'améliore légèrement, mais reste très éloignée de la situation d'avant la crise sanitaire.

La conjoncture dans le secteur du papier et du carton est influencée par deux tendances contrastées. D'une part, les activités des producteurs de papier graphique (matériel publicitaire, presse régionale gratuite, etc.) et des producteurs d'emballages pour l'horeca et de boîtes à pralines sont soumises à une forte pression ; d'autre part, le marché du papier d'emballage destiné au commerce électronique est en bonne santé à la faveur de l'expansion accélérée du commerce en ligne. Par conséquent, le secteur du papier et du carton a connu une baisse moins importante que le secteur graphique en 2020, suivie d'un début de reprise au second semestre. Si celle-ci se poursuit en 2021, la conjoncture pourrait égaler le niveau d'avant la crise sanitaire.

Toutefois, la reprise reste fragile et très incertaine. De nombreuses entreprises comptent encore sur les mesures gouvernementales (temporaires) qui permettent d'éviter les licenciements et/ou les faillites. Par exemple, les entreprises du bois, du papier et de l'imprimerie ont encore 10% de leurs effectifs couverts par le chômage temporaire. Ce chiffre est supérieur à la moyenne de l'économie belge, mais s'explique en grande partie par les possibilités limitées de télétravail dans ce secteur.

Les mesures de soutien disparaîtront à la longue et seul le temps dira quelles entreprises disposeront alors d'une base suffisamment solide pour continuer à fonctionner de manière rentable. Le risque de faillite dans le secteur bois, papier et graphique a diminué en mars, mais reste un peu plus élevé que dans l'ensemble de l'économie. Il reste à voir si cette tendance à la baisse se poursuivra. Pour 2021, les entreprises du bois, du papier et de l'imprimerie prévoient une nouvelle réduction de 2% de leur main-d'œuvre, tandis que le secteur de l'information et de la communication, qui comprend l'édition, table sur une hausse prudente de 3 % après une baisse de 6% en 2020.

La préoccupation des chefs d'entreprise restant élevée, cela a un impact inévitable sur les plans d'investissement. Les décisions d'investissement en 2021 sont fortement influencées par l'évolution des processus de travail (augmentation du télétravail) qui réduit le besoin en bâtiments et équipements de bureau. Pour le secteur bois, papier et graphique, ce facteur n'a pratiquement joué aucun rôle dans la décision de réduire les investissements prévus de quelque 32%.

La reprise économique de l'industrie de l'édition, du papier et surtout de l'imprimerie est extrêmement fragile et tributaire de nombreux facteurs. Le secteur est plus que jamais confronté à de nombreux défis dus à cette crise (accélération de la disruption numérique, mondialisation...). Les pouvoirs publics devront se garder de réduire trop rapidement les mesures de soutien, telles que le système simplifié de chômage temporaire, afin d'éviter autant que possible les licenciements et les faillites dans le secteur. En outre, le politique a également pour tâche de créer les conditions les plus favorables possibles pour faciliter la reprise. La préservation d'une concurrence loyale entre entreprises nationales et étrangères mérite une attention particulière dans ce contexte. Pensons pour illustrer cette problématique à l'absence de conditions équitables sur le marché du livre en ligne.

Outre la recherche d'un *level playing field*, le maintien d'une diffusion pluraliste de l'information et la sensibilisation du grand public aux initiatives durables du secteur constituent également des facteurs clés pour relever les défis actuels. En ces temps de crise, la presse joue un rôle crucial, elle qui s'engage plus que jamais à fournir aux citoyens une information indépendante et fiable. Les journaux, magazines et sites d'information n'ont jamais été autant lus qu'aujourd'hui. Cette empreinte croissante dans l'espace public et le contexte qualitatif fourni par ces publications font de ces médias un partenaire indispensable pour la communication des pouvoirs publics en cette période de crise, notamment dans le domaine de la santé publique, mais aussi dans tout autre domaine, et certainement dans le cadre de la relance de l'économie. La contribution de l'industrie des médias à l'économie (locale) dans son ensemble est plusieurs fois supérieure à son poids économique. Elle constitue somme toute le terreau du tissu social et économique local en soutenant le développement de services culturels, sportifs, commerciaux, immobiliers, de voyages, etc. Le gouvernement peut aider le secteur à concrétiser ces ambitions par le biais de diverses initiatives politiques. Dans ce contexte, les membres de la CCS Papier, Graphique et Édition ont émis un [avis](#)¹⁰ unanime « *Prenez soin des médias (locaux) et ils seront le levier de la relance du tissu social et économique (local)* » fin 2020. Les principales recommandations politiques de leurs précédents avis ont été compilées dans le [mémoire](#) « Un avenir durable pour l'édition et le secteur papier et graphique ».

¹⁰ <https://www.ccecrb.fgov.be/p/fr/785/prenez-soin-des-medias-locaux-et-ils-seront-le-levier-de-la-relance-du-tissu-social-et-economique-local->